

Mairi GKIKAKI, *Die weiblichen Frisuren auf den Münzen und in der Großplastik der klassischen und hellenistischen Zeit. Typen und Ikonologie*. Rahden/Westf., Marie Leidorf, 2014. 1 vol., IX-291 p., nombr. ill., 43 dessins (INTERNATIONALE ARCHAÖLOGIE, 126). Prix : 59,80 €. ISBN 978-3-89646-540-5.

« Haarkranzfrisur », « Schopffrisur », « Scheitelknotenfrisur », « Melonenfrisur » sont aujourd'hui des termes familiers pour tout archéologue classique (on ne les traduit pas aisément en français, la plupart ne pouvant être rendus que par une périphrase puisque ces différentes coiffures se caractérisent par la couronne de cheveux qui ceint les tempes et se noue dans la nuque, par le toupet ramené sur le vertex ou vers l'arrière, par un nœud de tresses sur le sommet du crâne ou par ces côtes qui rappellent celles des courges, des citrouilles et des melons). Mais quand apparaissent ces coiffures et comment se sont-elles imposées dans le monde grec classique, puis hellénistique ? Quelles en sont aussi les principales variantes ? C'est à toutes ces questions, relativement peu étudiées, sinon négligées jusqu'ici par la recherche, que répond cette intéressante thèse soutenue à l'université de Würzburg. Les monnaies fournissent pour cette étude d'indispensables repères, dont l'auteur a tenu le plus grand compte – et c'est assurément un des apports les plus originaux de ce volume. Les reliefs, votifs et funéraires, ne manquent pas non plus d'importance, au plan de la chronologie, puisqu'ils constituent des séries quasi ininterrompues. La statuaire offre une vision souvent plus complète encore pour le détail de l'ordonnement de ces coiffures, du fait même qu'il s'agit de ronde bosse. Terres cuites et vases aident à mesurer leur diffusion dans l'ensemble du monde grec. De nombreux textes littéraires s'y rapportent aussi ; certains permettent même de connaître un de leurs noms antiques : la « Schopffrisur » n'est autre que le *lampadion*, la « petite torche », qu'évoque Héraclide le Critique et que cite l'*Onomastikon* de Pollux. Le *krobylos*, en revanche, souvent associé jusqu'ici à la « Scheitelknotenfrisur », est un terme beaucoup trop général (cf. dans les scholies) qui désignait d'ailleurs, initialement, la coiffure de très jeunes garçons à la fin de l'époque archaïque (p. 118-121). De toutes les coiffures examinées ici, la « Haarkranzfrisur » est la plus ancienne ; attestée dès le deuxième quart du V^e siècle sur les monnaies de Syracuse (pour Arethusa) et dans la statuaire (péplophore du « type Candie »), c'est d'abord la coiffure de déesses (Aphrodite, Déméter, Koré au V^e siècle, Artémis au IV^e) et de nymphes ; mais, dès la fin du V^e siècle, elle sera utilisée pour la représentation de mortelles dans la statuaire honorifique comme sur les reliefs votifs – et ce, qu'il s'agisse de jeunes filles ou de femmes d'âge mûr dont le statut matronal est ainsi affirmé (une variante à cheveux longs retombant sur les épaules, quelque peu plus tardive, paraît exclusivement réservée à la représentation de déesses) –, et sera, pour le reste de l'époque classique et toute l'époque hellénistique, le type de coiffure féminine « par excellence » (p. 38). Les trois autres types n'apparaissent qu'au IV^e siècle. La « Schopffrisur », présente sur les monnaies de Syracuse également vers 434, se retrouve sur les stèles et les monuments votifs dès la fin du siècle ; dans la statuaire de la deuxième moitié du IV^e siècle, elle caractérise plus particulièrement Artémis et de très jeunes filles, mais se fait beaucoup plus rare par la suite. Apparue sur les monnaies de la Ligue achéenne vers 360-350 (Artémis Laphria, plutôt que Déméter), la « Scheitelknotenfrisur » sera, elle aussi, la coiffure de déesses jeunes (dont, au III^e siècle, plusieurs types statuaires

d'Aphrodite) et de jeunes filles en âge de se marier ; elle sera reprise, plus tard, pour plusieurs Apollon. Quant à la « Melonenfrisur » (peut-être la *diakrisis* des auteurs anciens ? p. 173-175), elle est particulièrement en faveur à la haute époque hellénistique : les monnaies d'Amphipolis et d'Orthogoreia (Thrace) en fournissent les premiers exemples dans les années 350-340 avec l'image d'Artémis Tauropole. Sur les émissions d'Alexandrie, durant les deuxième et troisième quarts du III^e siècle, Arsinoé II et Bérénice II la portent également. Dans la sculpture funéraire, ce seront, à nouveau, les jeunes filles, puis, dès la fin du IV^e siècle, des femmes dont on tenait à exalter l'idéale jeunesse ; c'est ici l'occasion, pour M. Gkikaki, de reproduire la belle tête de Michalitsi (p. 216), encore trop peu connue en dehors de deux publications locales, et la stèle inédite de Dionysos / Pendeli (p. 217). Chaque partie du livre est suivie d'un catalogue des documents mis en œuvre et d'une illustration graphique et photographique permettant de saisir commodément ces quatre types et leurs variantes. Un travail méritoire, bien conduit et indiscutablement utile (on ne peut malheureusement toujours en dire autant de ces premiers travaux de jeunes chercheurs), dont la publication soignée a bénéficié, à très juste titre, de l'aide du « DAAD – Dr. Maria Trumpf-Lyritzaki Stipendium ».

Jean Ch. BALTY

Jochen GRIESBACH (Ed.), *Polis und Porträt. Standbilder als Medien der öffentlichen Repräsentation im hellenistischen Osten*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2014. 1 vol., 187 p., nombr. ill., 2 pl. couleurs (STUDIEN ZUR ANTIKEN STADT, 13). Prix : 69 €. ISBN 978-3-95490-009-1.

L'étude de la statuaire honorifique antique, qui s'était longtemps bornée à envisager les œuvres dans leur seul aspect artistique, avait quelque peu étendu son champ d'intérêt, ces dernières décennies, en se préoccupant aussi de la base inscrite de ces statues ; elle envisage aujourd'hui, de façon infiniment plus large encore, leur distribution dans l'ensemble de l'espace urbain, la manière dont elles y sont disposées et les relations qu'elles entretiennent avec les différents monuments qui les entourent. On ne s'étonnera donc pas que ce soit dans la collection *Studien zur antiken Stadt*, fondée par P. Zanker au sein de l'Académie de Bavière, que paraissent les actes de l'excellent colloque tenu du 4 au 6 décembre 2009 à Munich à l'initiative de J. Griesbach qui allait lui-même, en 2011, soutenir une habilitation sur ce type de sujet – habilitation dont on attendra avec impatience la publication annoncée sous le beau titre *Ἐπιφανέστατος τόπος. Untersuchungen zur Topographie antiker Ehrenstatuen im hellenistischen Osten* – et signe l'introduction des actes de cette rencontre : *Porträts als Kommunikationsmittel in der hellenistischen Polis* (p. 11-19). J. Griesbach avait su regrouper autour de lui de jeunes collègues intéressés comme lui par ces problèmes et qui venaient ou allaient à leur tour soutenir une thèse ou une habilitation dans cette même voie de recherche. Fr. Herbin pour le sanctuaire d'Apollon à Délos (p. 21-31), Chr. Leypold pour celui de Zeus à Olympie (p. 33-41), M. Mathys pour celui d'Athéna à Pergame (p. 43-55), G. Biard pour l'agora de Thasos (p. 57-68), M. Trümper pour l'« agora des Italiens » (p. 69-85) et R. Krumreich pour l'Acropole d'Athènes (p. 141-153) présentent autant d'études de cas, dont beaucoup permettent de dépasser les limites de la seule époque hellénistique